



HAL
open science

Transhumanistes vs. gnostiques, une aspiration identique, deux projets diamétralement opposés

Franck Sejalon

► **To cite this version:**

Franck Sejalon. Transhumanistes vs. gnostiques, une aspiration identique, deux projets diamétralement opposés. Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs, 2020, 2 (2). <hal-04509132>

HAL Id: hal-04509132

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04509132v1>

Submitted on 25 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Transhumanistes vs. gnostiques

Une aspiration identique, deux projets diamétralement opposés

Par Franck SÉJALON

La quête de l'immortalité et l'acquisition de la connaissance sont deux aspirations majeures de l'humanité. A travers l'histoire, de l'Antiquité à l'époque moderne, en passant par le Moyen-Âge, ces questions n'ont cessé de la tarauder, les civilisations y répondant à travers des formes diverses et innombrables, dans les domaines scientifiques, religieux, et artistiques. L'époque contemporaine ne recule pas face à ces défis, et les premières décennies du XXI^{ème} siècle ouvrent même la porte de nouveaux lieux d'exploration du vivant, laissant entrevoir une appropriation révolutionnaire de ces enjeux (immortalité, connaissance).

Le transhumanisme¹ et le gnosticisme² ancrent leur philosophie et leur pratique autour de ces deux composantes. Toutefois, la mise en œuvre et l'objectif final sont-ils identiques ?

Pour les tenants du courant technoscientifique, il s'agit d'œuvrer au sein de l'univers physico-biologique, et d'acquérir le maximum de technicités et de connaissances des lois de cette nature afin de repousser les limites actuelles du vivant, modifiant l'humain dans de nombreux domaines, lui permettant ainsi de s'affranchir des contraintes de l'évolution biologique. Dans le prologue de *The age of spiritual machines*³, Ray Kurzweil évoque non sans humour l'une des conséquences de ce projet : « D'ici le siècle prochain, les humains ne seront plus les êtres les plus intelligents de la planète. Tout compte fait, permettez-moi de me corriger. La vérité de cette assertion dépend de ce que nous appelons 'humain' »⁴.

De leur côté, les acteurs du courant spiritualiste considèrent que l'humain vit comme dans un rêve, plongé dans l'oubli de ce que peut être véritablement la vie : « C'est comme si chacun avait agi en étant endormi, au moment où il était dans l'ignorance, et c'est comme s'il s'était réveillé, en parvenant à la connaissance »⁵. Pour eux, la connaissance est lumière et substance de la vie éternelle. Par elle, l'être peut se réveiller et intégrer à nouveau l'immortalité, dont il possède déjà un germe⁶ : « le Royaume est au dedans de vous et il est

¹ Courant de pensée né dans sa composante actuelle au XX^{ème} siècle, et prônant une utilisation forte des sciences et des technologies pour augmenter les capacités de la vie humaine.

² Mouvement spirituelle du début de l'ère chrétienne, basée sur la possibilité d'un accès à une connaissance salvatrice, et regroupant des doctrines variées et protéiformes. Gnose vient du grec *gnōsis* = connaissance.

³ Kurzweil Ray, *The age of spiritual machines*, Penguin Books, Harmondsworth, 1999, p. 14

⁴ En anglais dans le texte : « Before the next century is over, human beings will no longer be the most intelligent or capable type of entity on the planet. Actually, let me take that back. The truth of that last statement depends on how we define human. »

⁵ *L'Evangile de Vérité*, Bibliotheca Gnostica, I-3, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 18

⁶ La notion du germe du divin dans l'homme apparaît dans plusieurs textes de la bibliothèque de Nag Hammadi, dont entre autre : L'Écrit sans titre (« goutte de lumière »), Le Livre des Secrets de Jean (« étincelle de lumière ») et Le traité Tripartite où l'on trouve cette phrase : « Cette promesse comportait leur instruction et leur retour à ce qu'ils sont depuis le début, dont ils possèdent une goutte de sorte qu'ils puissent y retourner. » Bibliotheca Gnostica, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil

au dehors de vous »⁷. Se libérant des limites du temporel, leur destinée est un retour à leur origine immortelle.

Aujourd'hui, où d'un côté les sciences approchent à grands pas des rives d'un futur qui pourrait redéfinir l'état humain, et de l'autre où les questions du sens de la vie, de la place de l'homme dans l'économie planétaire et de l'importance de la vie intérieure se déploient, confronter les projets transhumaniste et gnostique peut nourrir la réflexion sur des questionnements qui deviendront rapidement essentiels.

Quelle est la nature de ces projets ? Quelles en sont, au-delà d'une aspiration commune à vaincre la mort et à acquérir la connaissance, les différences fondamentales ? Que peuvent apporter les logiques de chacun au développement de l'humanité ?

Après une contextualisation historique de ces courants de pensée, une approche cosmogonique et anthropogonique permettra de mieux comprendre l'origine de leurs particularités. Il sera temps alors de s'interroger sur leurs relations à la mort, à la connaissance et au destin.

1. Le contexte historique

En 1945 est publiée la quatrième édition du livre *Evolution, the modern synthesis*⁸, de Julian Huxley, biologiste britannique aux conceptions eugénistes. Le frère du célèbre auteur de science-fiction Aldous Huxley expose dans cette œuvre un panorama détaillé de l'ensemble des avancées et recherches sur l'évolution, témoignant de son fort intérêt concernant le développement humain.

Cette même année, en Égypte, alors que les autorités politiques viennent tout juste de faire connaître leurs aspirations d'indépendance au gouvernement britannique, des paysans de la région de Nag Hammadi, une petite ville située au nord-ouest de Louxor, mettent à jour de façon fortuite⁹ un ensemble de papyrus en langue copte : 13 codices, 1156 pages, représentant 54 textes rattachés à la tradition dite « gnostique » ; une vraie bibliothèque¹⁰. Ces écrits traitent également du devenir de l'homme ; pas de son évolution darwinienne ou eugéniste, mais de sa divinisation.

1.1 Naissance du projet transhumaniste contemporain

⁷ *L'Évangile de Thomas*, Bibliotheca Gnostica, II-2, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 102

⁸ Huxley Julian, *Evolution. The modern synthesis*, (4^{ème} impression 1945), Londres, Georges Allen & Unwin, 1942

⁹ Markschie Christoph évoque cette découverte dans : *Gnosis : An Introduction*, Continuum International Publishing Group, 2003

¹⁰ Le contenu de cette découverte a fait l'objet d'une publication aux Editions La Pléiade sous l'appellation : « Écrits gnostiques », La Pléiade, N°538, 2007

Julian Huxley est considéré comme un pionnier du transhumanisme. Certains lui attribuent même l'origine de ce courant de pensée dans son acception moderne. Il fréquente le Centre d'Etudes des Problèmes Humains (CEPH), fondé par le polytechnicien français Jean Coutrot en 1937, avec entre autre Aldous Huxley. Jean Coutrot est d'ailleurs le premier à utiliser le mot « transhumanisme » dans les années 30, concept qu'il précise lors d'une séance de travail du CEPH, le 28 mai 1939 à Pontigny, où il présente une *Ébauche d'un transhumanisme*¹¹. Toutefois, ce vocable ne revêt pas encore la signification actuelle ; il est plutôt rattaché à une gestion humaniste de l'économie et du travail et fait encore la part belle aux sciences humaines.

En 1939, Julian Huxley fait partie des signataires de ce qui sera appelé le *Manifeste des généticiens progressistes*, une déclaration préparée par des scientifiques à la fin du 7^{ème} congrès international de génétique : *Social biology and population improvement*¹² (Biologie sociale et amélioration de la population). Cette déclaration est une réponse à la question posée par le Service Scientifique de Washington : « Comment la population mondiale peut le plus efficacement être améliorée génétiquement ? ».

En 1941, Julian Huxley publie *The uniqueness of man* (L'homme, cet être unique), dans lequel il précise sa pensée sur l'évolution humaine :

Une fois pleinement saisies les conséquences qu'impliquent la biologie évolutionnelle, l'eugénique deviendra inévitablement une partie intégrante de la religion de l'avenir, ou du complexe de sentiments, quel qu'il soit, qui pourra, dans l'avenir, prendre la place de la religion organisée.¹³

C'est dans un article de 1951¹⁴ qu'il évoque pour la première fois sa vision – sans doute dans un souci de donner un nouveau visage à l'eugénisme, alors déconsidéré en raison du nazisme – sous le nom de transhumanisme : « Une telle philosophie pourrait sans doute être appelée transhumanisme. Elle repose sur l'idée d'une humanité qui tendrait à dépasser ses limites et à parvenir à une réalisation plus complète ».

On trouve ici les bases du projet transhumaniste actuel : l'humain, dans son espoir d'un devenir meilleur, doit remplacer la religion par la science. Le progrès technoscientifique lui donne les moyens de transformer sa vie et son monde, y compris son corps et son devenir génétique, afin qu'il devienne un être plus abouti, amélioré, augmenté.

Depuis, un ensemble de technologies nouvelles a vu le jour. L'amélioration humaine se conjugue aujourd'hui autour des NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique, sciences Cognitives), largement dynamisées par l'économie et les promesses de gains financiers énormes.

¹¹ Coutrot Jean, *Ebauche d'un transhumanisme*, Séance de travail du CEPH du dimanche 28 mai 1939, Archives Nationales, Fonds Coutrot, 468ap/28 Dossier 2, Pontigny 6^{ème} session 26, 27, 28 mai 1939

¹² Col., « Social Biology and Population Improvement », in : *Nature*. Vol. 144, 1939, p. 521-522.

¹³ Huxley Julian, *The uniqueness of man*, Chatt & Windus, London, 1941. p.47

¹⁴ Huxley Julian, « Knowledge, Morality, and Destiny », The William Alanson White Memorial Lectures, Third Series, in : *Psychiatry*, 14 (1951) 127–51, 1951. Article publié à nouveau dans le livre *New Bottles for New Wine*, 1957, p. 13

Pour autant, la philosophie transhumaniste en tant que courant de pensée positiviste et idéologie constructiviste poussée à l'extrême, n'a pas disparu derrière le monde des affaires. Les nouveaux penseurs se font appeler parfois futurologues. En quelques années, ils ont posé les contours d'un projet complexe, une forme de philosophie futuriste¹⁵, qui a pris fortement corps dans l'espace médiatique, entrepreneurial et imaginaire.

A la fin des années 80, cette conception du monde se structure et voit apparaître son premier journal : *Extropy* (1988), sous l'impulsion de Max More et de Tom Bell, qui fonderont trois ans plus tard l'Extropy Institute, une association à but non lucratif dont l'objet est l'étude du développement de la pensée transhumaniste.

En 1983, Natasha Vita-More (compagne de Max More) publie *The transhumanist Manifesto* (Le Manifeste du transhumanisme)¹⁶.

En 1990, par la publication de *The extropian principles*¹⁷, Max More jette les bases d'une chartre du transhumanisme (l'extropie est un concept qui vient en opposition au principe scientifique d'entropie, et qui voudrait que soit envisageable une organisation toujours croissante des systèmes, rendue possible grâce à la science et la technologie).

Aux abords du troisième millénaire, David Pearce et Nick Bostrom créent la World Transhumanist Association (1998), qui souhaite élever le transhumanisme à l'état d'objet d'études scientifiques et de politiques publiques.

Dix ans plus tard, la WTA change de nom pour adopter son appellation actuelle, Humanity+, qui a le statut d'ONGI (Organisation Non Gouvernementale Internationale).

Entre temps, un autre pionnier du transhumanisme, Ray Kurzweil (co-fondateur de la Singularity University, directeur de l'ingénierie chez Google, prophète de la singularité technologique¹⁸) publie en 2005 *The Singularity is near. When humans transcend biology*¹⁹. Cette œuvre, de par la renommée de Kurzweil, constitue un pilier supplémentaire dans le déploiement du projet transhumaniste.

Comme le souligne le professeur d'histoire Franck Damour : « Des professeurs de philosophie, des instances de régulation internationales, des scientifiques de haut rang, des entrepreneurs multimilliardaires » sont au cœur de ce courant, témoignant de « la place prise par le transhumanisme dans le monde actuel »²⁰.

1.2 Aux origines de la gnose

¹⁵ En référence à l'essai de Max More, un des fondateurs de la pensée transhumaniste moderne : 'Transhumanism, towards a futurist philosophy', in : *Extropy*, N°6, 1990 (Transhumanisme, vers une philosophie futuriste)

¹⁶ <https://natashavita-more.com/transhumanist-manifesto/> Quatrième version : 2020

¹⁷ More Max, « The Extropian principles », in : *Extropy*, N°6, 1990

¹⁸ La singularité technologique est un concept s'appuyant sur l'avènement d'une augmentation exponentielle des capacités technologiques, aboutissant à une Intelligence Artificielle plus puissante que l'ensemble de l'intelligence humaine, et pouvant dès lors remplacer l'homme dans tout un ensemble de décisions, de gestions de problèmes et d'orientations sociales.

¹⁹ Kurzweil Ray, *The Singularity is near. When humans transcend biology*, Penguin Books, London, 2005

²⁰ Damour Franck, « Le mouvement transhumaniste. Approches historiques d'une utopie technologique contemporaine » in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Presses de Science Po, 2018/2 N°138, p. 143-156

Définir le moment de l'apparition de la gnose se révèle être un exercice périlleux, tant est forte l'hétérogénéité des courants spirituels professant la gnose et de ceux ne s'apparentant pas à cette philosophie mais en possédant les caractéristiques. De plus, un ensemble de sources premières ont été perdues en raison de l'hostilité des églises dominantes vis-à-vis de ces communautés. Enfin, il est nécessaire de distinguer la gnose et le gnosticisme. Michel Tardieu, historien spécialiste du christianisme et des syncrétismes antiques, définit la gnose ainsi :

La gnose (du mot grec *gnôsis*) peut se définir comme une connaissance salvatrice, qui a pour objet les mystères du monde divin et des êtres célestes, et qui est destinée à révéler aux seuls initiés le secret de leur origine et les moyens de la rejoindre, et à leur procurer ainsi la certitude du salut, que celui-ci soit obtenu ou non par une collaboration entre la grâce divine et la liberté humaine.²¹

La gnose est une connaissance qui permet de se libérer des dimensions limitées du temps et de l'espace, en générant un retour dans la vie éternelle et donc une reconstitution de la dimension immortelle de l'être.

C'est dans ce sens que Madeleine Scopello la présente comme « une philosophie ou une science du salut fondée sur une connaissance »²². Définition convergente de celle d'Henri-Charles Puech : « toute attitude religieuse fondée sur la théorie ou sur l'expérience de l'obtention du salut par la connaissance »²³.

On trouve des communautés et des enseignements impliquant la gnose comme pilier central de leurs pratiques en Asie, en Perse, dans le Proche Orient, en Europe, dans le judaïsme, le christianisme, l'islam, le bouddhisme, etc.

Le gnosticisme, en tant que mouvance historique, se réfère plutôt à un ensemble de communautés qui, dans les premiers siècles du christianisme, ont enseigné la pratique de la gnose. Elles s'enracinent principalement dans le milieu hermétique, le courant judeo-chrétien et dans la tradition des écoles des mystères.

Pour ne citer que quelques personnages et mouvances se rattachant à la gnose : Simon le Mage, Basilide, Valentin, Marcion, l'hermétisme, le manichéisme, le bogomilisme, le catharisme, mais également les gnosés chiïtes et certaines voies soufis pratiquant l'irfân (la voie de la connaissance).

Dans cette étude comparative, le corpus de tradition gnostique retenu se limitera à la bibliothèque de Nag Hammadi. Découverte en 1945, elle offre un outil incomparable d'étude

²¹ Tardieu Michel, *Gnosticisme*, Article dans l'Encyclopédie Universalis (site web), <https://www.universalis.fr/encyclopedie/gnosticisme/>, consulté le 29/12/2019

²² Scopello Madeleine, « La gnose, une doctrine du salut », in : *Le Monde de la Bible*, Septembre 2003, p. 51-55

²³ Puech Charles-Henri, *En quête de la gnose*, T 1, Gallimard, 1978, p. 185

de la pensée gnostique²⁴. Écrits en copte durant le IV^{ème} siècle, les différents traités sont des traductions de textes plus anciens, originalement en grec, datant des II^{ème} et III^{ème} siècles. Ils éclairent de façon tout à fait originale les premiers pas du christianisme naissant, apportant des éléments jusqu'ici peu ou pas connus. Les cinquante-quatre textes se déclinent principalement sous le genre littéraire de l'évangile (l'Évangile de vérité, l'Évangile selon Thomas, l'Évangile selon Philippe, l'Évangile Egyptien), de l'apocalypse (l'Apocalypse de Paul, l'Apocalypse de Jacques, l'Apocalypse d'Adam, l'Apocalypse de Pierre), ou du traité (le Traité sur la résurrection, le Traité tripartite, le Traité sur l'origine du monde, le Second traité du grand Seth)²⁵. Les auteurs ne sont pas connus, pas plus que les dates, lieux et circonstances initiales qui ont participé à la création des premiers textes grecs.

Si ces codices ne peuvent représenter à eux seuls la si large diversité des mouvances reliées à la gnose, ils possèdent toutefois les éléments essentiels de cette philosophie (double création : originelle et temporelle ; l'homme plongé dans l'oubli de sa nature divine ; l'étincelle divine au cœur de son être ; possibilité de réintégrer son origine par un accès à la substance de la connaissance divine). Ils exposent avec précision différentes genèses primordiales et même une exégèse de la création. L'origine de l'humanité y est clairement présentée, ainsi que sa destinée et les moyens de l'accomplir.

2. Cosmogonie et anthropogonie : aux sources de la différence entre transhumanistes et gnostiques

C'est dans sa représentation de l'homme et du monde, et du lien qui unit les deux, qu'une pensée se révèle de la façon la plus claire. Ainsi, l'étude des cosmogonies et anthropogonies réciproques permet-elle de faire resurgir les éléments différenciant ces deux philosophies.

Le transhumaniste perçoit le monde à la fois comme un scientifique et comme un technicien. D'un côté il le considère d'après les lois physiques qui l'animent, les éléments chimiques qui le constituent, et les manifestations innombrables que la matière modelée peut présenter ; et d'un autre il envisage comment - en s'appuyant sur ces lois et ces éléments - il peut interagir avec le monde, créant à son tour de nouvelles manifestations et de nouvelles réalités, y compris un homme nouveau.

Il ne possède pas un schème supérieur qui viendrait s'intercaler entre ses sens et sa compréhension du monde, faisant interpréter découvertes et ressentis selon une structure symbolique préétablie. Pas de dieu créateur, pas de création donc, ni de royaume merveilleux à rejoindre après la mort.

La vie n'est pas l'expression d'un dessein de la providence et elle ne porte pas de projet transcendant. Elle est simplement la manifestation de lois naturelles avec lesquelles le transhumaniste entend bien opérer.

²⁴ Ce recueil présente principalement des textes de courant chrétien, juif, hermétique, séthien et greco-alexandrin

²⁵ Bibliotheca Gnostica, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil

L'humain apparaît alors comme une frêle espèce vivante, parmi une myriade d'autres. Son origine se trouve dans les lois de l'évolution. Mais son devenir est désormais entre ses propres mains.

Si les lois de l'univers ont abouti à la formation de la planète Terre, puis l'apparition de l'humain, doté d'une conscience qui lui permette à son tour de créer son propre futur, n'est-ce pas le signe d'une évolution positive ? Pourquoi dès lors ne pas suivre cette voie ?

C'est dans cette optique que le transhumaniste conçoit l'humain : un être en apprentissage qui est en train de se doter des moyens ultimes paradoxalement offerts par l'évolution : le pouvoir de rompre avec la logique de l'évolution génétique produite par la nature en intégrant de nouvelles logiques (auto-modification génétique, mutation inter-espèces, incorporation de systèmes numériques, digitalisation de la conscience).

Le transhumanisme est parfois critiqué pour son aspect anti-naturel. Pour autant, il professe au contraire une pure pangonie, une création dont tout provient exclusivement de la nature. Par « nature », il ne faut pas entendre une perception éthico-morale d'un éventuel « ordre naturel des choses », ni une vision culturelle d'un référentiel de ce qui serait « naturel », en lien avec l'histoire à un moment et un lieu donnés. José Ortega y Grasset, dans sa *Méditation sur la technique*²⁶, entretient cette confusion en y apposant un regard culturel : « la technique constitue la vive réaction contre la nature ou la circonstance qui conduit à la création, entre celle-ci et l'homme, d'une nouvelle nature qui s'ajoute à la première, une surnature ». Mais cette 'surnature' n'est que de la nature accélérée. Elle n'est en rien essentiellement une autre réalité. Ortega y Grasset, né en 1883, considérerait sans doute que l'ISS, l'internet et les smartphones sont une surnature. Pourtant toutes ces technologies ne sont que le produit de cet ordre de nature.

Rien de la conscience qui produit une Intelligence Artificielle, ou du silicium qui participe à la composition des puces électroniques ne sont en dehors de la nature. Rien des améliorations génétiques envisagées ne sont - de façon intrinsèque - en dehors de ce que la nature permet. La nature est envisagée ici dans son acception la plus large - en dehors de toute conception limitante - comme le champ de vie universel dans lequel se déploient des lois physiques permettant aussi bien la naissance des étoiles, l'émergence de la conscience et de la pensée, et la transformation des matériaux. Dans cette optique, le courant transhumaniste est bien un produit de la nature.

Toutefois, les tenants d'un certain ordre divin y voient la signature d'une dégénérescence antinaturelle, comme le soutient Gregor Puppink, directeur du Centre européen pour le droit et la justice (ONGI à statut consultatif spécial auprès des Nations Unies / ECOSOC), dans son livre *Les droits de l'homme dénaturé* :

Alors que les droits de l'homme de 1948 reflétaient des droits naturels, l'affirmation de l'individualisme a généré de nouveaux droits antinaturels, tels que le droit à l'euthanasie ou à l'avortement, conduisant à leur tour à l'émergence de droits transhumains qui garantissent aujourd'hui le pouvoir de redéfinir la nature, tels que le droit à l'eugénisme, à l'enfant ou au changement de sexe.²⁷

²⁶ Ortega y Gasset José, *Méditation sur la Technique*, Paris, Allia, 2017 [1936], p. 30

²⁷ Puppink Gregor, *Les droits de l'homme dénaturé*, Editions du Cerf, Paris, 2018, Avant-propos

On retrouve ici les grandes lignes de la mouvance catholique peu progressiste. On notera - de par le titre (*Les droits de l'homme dénaturé*) - que dans cette vision du monde, ce ne sont pas les droits qui sont dénaturés, mais un type d'hommes, laissant transparaître un jugement tranché sur ceux qui cultivent simplement une autre conception du monde.

Le transhumanisme fait donc un avec la nature²⁸. Il inclut toutefois dans son équation les produits de ce que l'évolution humaine conçoit ; contrairement à d'autres mouvances qui prônent leur unité avec la nature mais qui se limitent à ce qu'offrent la planète et les autres règnes, confinant l'humain à une certaine date de son développement (peuples premiers, chamanisme, Amish...).

C'est dans cette unité complète avec la nature qu'il aspire à construire la société. Le VII^{ème} principe de la *Déclaration transhumaniste* souligne ce point :

Nous défendons le bien-être de tous les êtres sensibles, y compris les humains, les animaux non humains, et dans le futur tous les intellects artificiels, formes de vie modifiées ou autres intelligences auxquelles l'avancement technologique et scientifique pourrait donner naissance.²⁹

L'homme n'a dès lors aucune réserve quant à son lien avec l'espace qui l'entoure. Le cosmos, faisant intégralement partie de l'unique nature, devient son espace vital augmenté. Voilà comment Jeff Bezos, acteur du mouvement transhumaniste entrevoit ce futur de l'extension humaine en lien avec le problème de la surpopulation :

Nous pourrions exploiter des mines dans les astéroïdes et l'énergie solaire sur d'immenses surfaces. L'alternative serait la stagnation de la Terre, le contrôle des naissances et la limitation de notre consommation d'énergie. Je ne crois pas que la stagnation soit compatible avec la liberté, et je suis sûr que ce serait un monde ennuyeux. Je veux que mes petits-enfants vivent dans un monde de pionniers, d'exploration et d'expansion dans le cosmos. Avec 1000 milliards de Terriens, nous aurons des milliers d'Einstein et de Mozart.³⁰

Les gnostiques de Nag Hammadi ont une toute autre conception du cosmos et de l'homme, qui leur permet d'intégrer d'autres postures comportementales, ainsi qu'un lien très différent à la vie, aux autres et au monde. Leur conception spécifique des origines constitue le noyau central sur lequel s'édifient toutes leurs relations à la nature.

Contrairement aux transhumanistes, les gnostiques ne voient pas dans la nature ou le monde qui les entoure, le lieu de leur origine, ni une réserve de matériaux à mieux utiliser pour leur devenir. Car la vie, dans ce qu'elle peut être de plus grande, de plus accomplie, prend sa source dans une toute autre réalité.

²⁸ La nature vue comme l'espace régit par les lois physiques et ses manifestations

²⁹ La Déclaration Transhumaniste. Texte initialement rédigé et adopté en 1999, puis amendé et réadopté en 2002 et 2009, par les membres de l'Association transhumaniste mondiale (WTA, devenue Humanity +)

³⁰ Propos cités par Laurent Alexandre, dans un article de l'Express / L'Expansion, du 02 mars 2018. En ligne : https://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/a-la-conquete-du-cosmos-avec-les-transhumanistes_1988616.html

Un des mythes cosmogoniques du corpus égyptien décrit comment la genèse du tout vient de ce qu'ils appellent le Père, le créateur absolu, inconnaissable, entité primordiale, autocréé de toute éternité. *Le Traité Tripartite*³¹ le décrit ainsi :

Le Père qui est la racine du Tout ... Il existait alors que rien n'était encore venu à l'existence en dehors de lui seul. ... Il n'a ni principe ni fin. Non seulement il n'a pas de fin — il est inengendré parce qu'il est immortel —, mais encore il est inébranlable en son être éternel. ... le Père inengendré et parfait sans déficience, est plénitude.

A partir de cet être, une genèse est mise en œuvre. Des entités divines sont créées, qui créent à leur tour. Des mondes et des dimensions apparaissent, ainsi que l'homme premier, possédant les attributs divins. La vie, immortelle et grandiose, se déploie sans fin dans le souffle du Père.

Ici se trouve l'origine de la vie pour les gnostiques. Et telle est la conception qu'ils ont du monde réel.

Mais dans cet élan créateur un incident s'est produit. Un des êtres puissants, voulant rendre gloire au Père « à cause de la surabondance de son amour »³², entreprit « une chose qui était au-delà de son pouvoir en voulant produire un être parfait sans passer par une union, et sans qu'il en eût reçu l'ordre. ». Ce qu'il engendra fut ainsi

[...] à l'état d'ombres, de représentations et d'imitations ; en effet, il n'a pas pu supporter la vue de [la] lumière, mais il a dirigé son regard vers l'abîme et il a hésité. De ce fait, il a souffert d'une division et d'un détournement. De cette hésitation et de cette division <naquirent> l'oubli et l'ignorance de lui-même et <de ce> qui est.³³

Cet incident est la cause d'une chaîne de créations portant toutes la marque de la « déficience »³⁴, issue d'une attitude présomptueuse primordiale, conduisant à la perte de l'unité, de l'immortalité, et in fine à l'apparition de l'univers, du monde et de l'homme tels que nous les connaissons.

Ainsi deux créations coexistent pour les gnostiques : une création primordiale, parfaite et se déployant dans l'unité avec le tout, et une création secondaire, dont les caractéristiques portent les marques de l'imitation, de l'affaiblissement, de la limite, de la finitude et de la mort.

Chaque être humain porte en lui ces deux créations. Il est à la fois humain terrestre, constitué des éléments temporels, et donc mortel ; mais il possède également en lui ce que les gnostiques appellent « une goutte de lumière »³⁵, ou également une « étincelle de lumière »³⁶.

³¹ *Le traité Tripartite*, Bibliotheca Gnostica, I-5, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 31

³² *Le traité Tripartite*, Bibliotheca Gnostica, I-5, *ibid.*, p. 44

³³ *Le traité Tripartite*, Bibliotheca Gnostica, I-5, *ibid.*, p. 45

³⁴ La *déficience* est la terminologie utilisée dans un ensemble de textes de la Bibliothèque de Nag Hammadi pour témoigner de la rupture première d'avec la divinité. Ainsi il y a des créations parfaites, sans déficience ; et des créations comportant la déficience, un manque fondamental, que la gnose peut combler.

³⁵ *L'Écrit sans titre*, traité sur l'origine du monde, Bibliotheca Gnostica, II-5, *ibid.*, p. 159

³⁶ *Le Livre des Secrets de Jean*, Bibliotheca Gnostica, II-1, *ibid.*, p. 190

Cette goutte est le germe de la création parfaite, qui donne la possibilité à l'être de sortir de l'oubli et de se souvenir de sa véritable origine.

C'est pourquoi, dans le célèbre *Évangile de Thomas*, Jésus pose cette question : « Au jour où vous étiez un, vous vous êtes faits deux ; étant deux, que ferez-vous ? »³⁷.

Cette interrogation est centrale dans la conception gnostique de l'homme. Elle souligne la question du choix entre rester dans ce composé de deux mondes jusqu'à la mort, ou alors, de son vivant, réintégrer l'unité originelle³⁸.

« Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre » dit Jésus³⁹. Car le monde porte la dissolution dans ses racines. Dès lors, les gnostiques ne cherchent pas à se développer ni à s'augmenter dans ce monde. Mais ils aspirent au retour dans la patrie originelle. Cela passe par une forme de mécanique de vases communicants : « Si vous ne jeûnez pas du monde, vous ne trouverez pas le Royaume »⁴⁰. L'énergie de vie doit passer du monde temporel au monde de l'origine, ce qui est rendu possible par la présence dans l'homme de la goutte de lumière, qui contient tout le projet et la force de la réintégration :

En eux est déposée en effet <la> semence de la promesse de Jésus le Christ, dont notre ministère annonce la manifestation et l'union. Cette promesse comportait leur instruction et leur retour à ce qu'ils sont depuis le début, dont ils possèdent une goutte de sorte qu'ils puissent y retourner.⁴¹

3. Acquérir de nouvelles qualités, ou retrouver des caractéristiques perdues ?

La transformation de l'être voulue par le transhumanisme – tant dans son corps que dans sa conscience – est très différente de la transmutation opérée par les gnostiques. L'une comme l'autre s'établissent sur trois éléments essentiels : la quête de l'immortalité, la connaissance comme vecteur central du changement, et la maîtrise de son destin. Mais de quelles immortalité, connaissance et destiné est-il question ?

Dans son livre *The age of spiritual machines*⁴², Ray Kurzweil évoque la loi de l'accélération de l'acquisition des connaissances (*The law of accelerating returns* : signifiant que le développement des technologies a tendance à augmenter de façon exponentielle), érigeant de fait le futur en une direction salutaire de par les progrès engendrés.

Dans le Logion 18 de l'*Évangile de Thomas*⁴³, les disciples interrogent Jésus sur leur devenir. Voici sa réponse : « Avez-vous découvert le commencement pour que vous cherchiez la fin ?

³⁷ *L'Évangile de Thomas*, Bibliotheca Gnostica, II-2, Logion 11, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 103

³⁸ Le même Logion (11) de l'*Évangile de Thomas* précise que ceux qui maintiennent le compromis avec la nature de la mort mourront : « les morts ne seront pas vivants », mais que ceux qui se transforment par oblation de la nature à la dimension divine gagneront l'immortalité : « les vivants ne mourront pas ».

³⁹ *L'Évangile de Thomas*, Bibliotheca Gnostica, II-2, Logion 56, *ibid.*, p. 109

⁴⁰ *L'Évangile de Thomas*, Bibliotheca Gnostica, II-2, Logion 27, *ibid.*, p. 106

⁴¹ *Le traité Tripartite*, Bibliotheca Gnostica, I-5, *ibid.*, p. 66

⁴² Kurzweil Ray, *The age of spiritual machines*, Penguin Books, Harmondsworth, 1999

⁴³ *L'Évangile de Thomas*, Bibliotheca Gnostica, II-2, Logion 18, *ibid.*, p. 104

Car là où est le commencement, là sera la fin. Heureux celui qui se tiendra dans le commencement : il connaîtra la fin et il ne goûtera pas la mort ».

Entre une aspiration à un futur ré-enchanté et le souhait d'un retour à l'origine (qui n'a rien à voir avec un passéisme), deux stratégies que tout oppose s'élaborent.

3.1 Amortalité vs. Immortalité

La question de l'allongement de la vie, ou plutôt de l'éloignement de la mort, ne date pas des nouvelles techniques génétiques. Elle s'est posée bien avant, notamment parmi les penseurs des Lumières, par exemple en la personne de Condorcet, qui dans la dernière partie de son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* s'exprimait ainsi :

Serait-il absurde, maintenant, de supposer que ce perfectionnement de l'espèce humaine doit être regardé comme susceptible d'un progrès indéfini, qu'il doit arriver un temps où la mort ne serait plus que l'effet, ou d'accidents extraordinaires, ou de la destruction de plus en plus lente des forces vitales, et qu'enfin la durée de l'intervalle moyen entre la naissance et cette destruction n'a elle-même aucun terme assignable ? Sans doute l'homme ne deviendra pas immortel ; mais la distance entre le moment où il commence à vivre et l'époque commune où naturellement, sans maladie, sans accident, il éprouve la difficulté d'être, ne peut-elle s'accroître sans cesse ?⁴⁴

Les transhumanistes s'emparent volontiers de ce concept, reléguant la mort à l'état de simple maladie. Elle devient alors traitable, guérissable et donc en voie de disparition.

L'être humain n'étant le produit que d'un ensemble de composés cellulaires, édifiés selon une logique génomique, il est envisageable de comprendre cette logique et de pouvoir interagir avec elle, afin de modifier les actuelles règles du jeu et de rendre les processus liés à la mort inopérants, et le renouvellement cellulaire infini.

« *We are tackling aging* » (Nous nous attaquons au vieillissement) est la devise de la société américaine Calico, filiale de Google (l'un des principaux sponsors du mouvement transhumaniste), qui a pour objectif, non de faire disparaître le cancer, « ce qui ne serait pas une si grande avancée que ça »⁴⁵ selon Larry Page (cofondateur de Google), mais de prolonger grandement l'espérance de vie humaine.

D'autres organismes, comme la SENS Research Foundation, suivent les mêmes objectifs. Son fondateur et autodidacte biogérontologue Aubrey De Grey affirme que la première personne qui vivra 1000 ans est déjà née.⁴⁶ Pour lui la vie est comme une voiture qui rouille. S'il est possible de changer les pièces et de stopper les mécanismes de la rouille, alors la vie

⁴⁴ De Condorcet Nicolas, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Editions Vrin, Paris, 1970, p. 380

⁴⁵ Page Larry dans un interview au Time, du 30 septembre 2013, qui titrait : « Can Google solve Death ? »

⁴⁶ De Grey Aubrey, cité dans un article d'Usbek & Rica de 2014, mis en ligne le 07/07/2018 : <https://usbeketrica.com/article/1-homme-qui-veut-nous-rendre-eternellement-reparables>

peut être infiniment réparée. De Grey est également le co-fondateur de la Methuselah Foundation, dont le slogan est : « *Making 90 the new 50 by 2030* »⁴⁷.

De nombreux axes de recherche font l'objet d'études avancées : médecines régénératives, travaux sur le télomère, sur les cellules souches, immunothérapies, cellules cancéreuses, génétique, clonage, décryptage des mécanismes des organismes dont l'espérance de vie est plus élevée, reprogrammation de l'ADN, culture d'organes in vitro, impression d'organes en 3D, bio-impression de tissus, greffe complète de la tête...

Les pionniers milliardaires du transhumanisme investissent largement dans ces domaines.

Max More a créé ALCOR Life Extension Foundation, qui offre des services de cryogénéisation pour préserver le cerveau ou le corps, en attendant que de nouvelles évolutions technologiques permettent de guérir les maladies ou de prolonger la vie.

Mark Zuckerberg soutient le Breakthrough Prize for Life Sciences, pour guérir les maladies liées à l'âge, à hauteur de 33 millions de dollars.

Le co-fondateur d'Oracle, Larry Ellison aurait financé la recherche contre le vieillissement pour 430 millions de dollars depuis 1997.

Dmitry Itskov a grandement investi dans le projet '*2045 initiative*', qui vise à produire un avatar humain d'ici 2045, possédant une conscience humaine et un corps holographique.

D'autres tentatives sont plus douteuses, comme celle de la start-up américaine Ambrosia (dans la mythologie grecque, l'ambrosie est le repas des immortels), qui propose à ses clients, pour lutter contre la dégénérescence, de leur faire des perfusions de sang issu de jeunes personnes de 16 à 25 ans (traitements dont les effets ont été réfutés par la Food and Drug Administration, en février 2019).

De façon générale, la mouvance transhumaniste explore l'extension possible de la durée de la vie. Elle ne recherche pas forcément l'immortalité, qu'elle associe à une dimension mystique ou philosophique, et qu'au fond – malgré les effets d'annonce – elle sait inatteignable. Elle se fait plus pragmatique et parle d'amortalité, avec pour objectif de repousser les effets du vieillissement, voire de les annihiler.

De son côté, la pensée gnostique porte également – au sujet de la vie éternelle – la marque d'un certain réalisme. L'être humain est fondamentalement mortel ; non seulement son corps, mais aussi sa psyché. Une certitude se dégage de leur philosophie : la vie dans ce monde se dégrade, car elle porte les marqueurs de la corruption du vivant.

Cependant, il ne s'agit nullement d'une faute morale, d'une corruption éthique, mais de façon beaucoup plus structurelle, d'une rupture (du latin *corrumpere* : briser totalement) d'avec les processus de la vie primordiale qui rendent possible l'immortalité des êtres.

Cette rupture a généré de nouvelles relations entre les éléments constitutifs de la matière, et de nouveaux métabolismes chez les êtres vivants, rendant impossible le développement infini d'un corps et d'une conscience.

À cela s'ajoute le fait que pour les gnostiques, le paradis – en tant que destination post-mortem automatique des justes qui vivraient ainsi éternellement avec ceux qu'ils ont aimé

⁴⁷ Methuselah fait référence à Mathusalem, connu pour être la personne ayant vécu le plus longtemps dans la Bible : 969 ans. « *Making 90 the new 50 by 2030* » pourrait se traduire ainsi : Retrouvez vos 50 ans à l'âge de 90, d'ici 2030.

durant leur vie –, n'existe pas. Il n'y a pas de solution d'après vie. Soit l'être est transformé avant sa mort, soit il est dissout.

La divinité est un état qui s'acquiert pendant la vie et qui n'est pas à attendre après la mort. C'est ce que veut transmettre l'*Évangile de Philippe*, un texte apocryphe chrétien du II^{ème} siècle : « Ceux qui disent qu'ils mourront d'abord, puis qu'ils ressusciteront, se trompent. S'ils ne reçoivent d'abord la résurrection de leur vivant et s'ils meurent, ils ne recevront rien »⁴⁸.

Ces quelques mots définissent de façon précise le projet envisagé par la gnose. L'humain doit obtenir la résurrection, c'est-à-dire la vie immortelle, de son vivant. Portant lui-même les marqueurs de la mort, ce n'est pas par augmentation de son organisme qu'il pourra l'acquérir. C'est pour cela que le gnostique ne recherche pas une sur-culture de soi, ni un déploiement de son être. Il sait que sa nature, sa constitution même, est soumise aux lois de la destruction. C'est ce qu'il appelle parfois le « mal ». Ici également, le mal n'a aucune connotation morale. C'est tout simplement ce qui a été affecté de séparation d'avec la lumière. Ce mot renvoie à sa racine indo-européenne - *mel* - (noir, sombre), qui donnera *μέλας* en grec ancien, *méias* (noir, lugubre). Le mal, c'est la vie qui ne se développe plus totalement dans la lumière parfaite de l'origine, et qui de ce fait ne possède plus les caractéristiques de celle-ci. C'est d'ailleurs ce qui rend l'humain fondamentalement malade. « Le mal, en effet, ne peut pas produire de bon fruit, car chacun produit ce qui ressemble au lieu d'où il provient, pas plus que toute âme ne provient de la vérité ou de l'immortalité. Car, n'importe quelle âme d'ici-bas relève de la mort »⁴⁹.

Dès lors, le gnostique se tourne vers ce qui est éternel en lui, le germe divin, possédant toutes les caractéristiques en devenir de la perfection.

Madeleine Scopello décrypte cette situation à travers son étude du gnosticisme : « bien qu'empêtré dans un corps de chair, l'homme possède une étincelle de connaissance venant du dieu transcendant : s'il est capable de revivifier cette parcelle lumineuse en se dégageant de l'oubli où il a été plongé, l'homme se libérera de l'emprise du démiurge et retrouvera ses origines divines »⁵⁰.

Les gnostiques recherchent donc bien l'immortalité, qui est la nature intrinsèque de la vie originelle. À la fois mortel (de par le corps et l'âme) et immortel (de par l'étincelle de lumière divine), ils considèrent que l'entrée dans l'éternité ne peut se faire qu'à travers le déploiement de la semence de lumière.

3.2 Connaissance : data ou substance ?

« Tout comme l'humanisme des Lumières, le transhumanisme repose sur la science et la connaissance. C'est par l'augmentation de nos connaissances et le progrès des sciences que

⁴⁸ *L'Évangile de Philippe*, Bibliotheca Gnostica, II-3, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 130

⁴⁹ *L'Apocalypse de Pierre*, Bibliotheca Gnostica, VII-3, *ibid.*, p. 373

⁵⁰ Scopello Madeleine, *Les évangiles apocryphes*, Presses de la Renaissance, 2016

l'homme pourra s'améliorer et s'augmenter ». C'est par ces mots que le sociologue Frédéric Lemarchand traduit le lien fort qui unit les transhumanistes à la connaissance⁵¹.

Ces propos reflètent fidèlement l'un des piliers centraux de cette mouvance : la volonté profonde de s'améliorer de façon continue, et cela à travers la recherche et l'acquisition de nouveaux savoirs. Le premier des Principes extropiens est celui du « Progrès perpétuel » :

[...] nous cherchons à nous améliorer nous-mêmes, à améliorer nos cultures, et nos environnements. Nous cherchons à nous améliorer physiquement, intellectuellement, et psychologiquement. Nous attribuons de la valeur à la poursuite perpétuelle de la connaissance et de la compréhension.⁵²

La vie est perçue comme une grande équation à résoudre. Ainsi les transhumanistes se plaisent à se représenter comme des explorateurs. Il ne s'agit plus d'affréter un navire pour traverser les océans, mais de financer les nouveaux outils de la découverte : laboratoires de recherche, supercalculateurs, engins d'exploration spatiale. Ces pionniers modernes tracent de nouvelles cartes, celles de l'infiniment petit, du génome, de la conscience, de l'intelligence artificielle et de la colonisation de planètes.

Le temps est d'une certaine manière leur allié. Car il multiplie les possibilités d'apprentissages, et facilite les innovations futures. L'histoire des sciences apporte la visée prospective – chère à Gaston Berger qui insistait sur la nécessité « de comprendre l'avenir et non pas de l'imaginer »⁵³ –, et également la douceur de la certitude du progrès, qui autorise à écrire le futur (à ce sujet, il sera intéressant d'observer la métamorphose de la pensée transhumaniste, à une époque où les crises climatique, sociale, économique, idéologique et pandémique rendent toute certitude très aléatoire, y compris celle du progrès).

Entre effet d'annonce, marketing, volonté de réussite et espoir réel dans l'accélération des connaissances, le projet 2045 Initiative publie ainsi sa feuille de route⁵⁴ :

- Avatar A (2015 - 2020) : Un robot à l'image du corps humain, contrôlé à distance
- Avatar B (2020 - 2025) : Un Avatar dans lequel un cerveau humain est transféré à la fin de sa vie
- Avatar C (2030 - 2035) : Un Avatar doté d'un cerveau artificiel dans lequel la personnalité est transplantée à la fin de la vie
- Avatar D (2040 – 2045) : Un Avatar hologrammique

Cet optimisme se pare parfois d'une certaine naïveté. Comment ne pas pressentir les dérives, l'utilisation négative, ou tout simplement l'impact potentiellement catastrophique sur la conscience humaine que certaines découvertes pourraient entraîner ?

⁵¹ Lemarchand Frédéric, *De quel « humanisme » est-il question dans le transhumanisme ?*, Intervention donnée lors du séminaire Les limites de l'humain, Master sociologie Université de Caen Normandie, reprise dans Le Carnet de la MRS, 28 juin 2019, en ligne : <https://mrsh.hypotheses.org/3536>

⁵² Œuvre de Max More dans laquelle il pose les bases constitutives du transhumanisme. Voir à ce sujet la note de bas de page n°27. *Principes extropiens*, (version 3.0), mars 2003, Editions Hache, en ligne : <http://editions-hache.com/essais/more/more1.html>

⁵³ Berger Gaston, De Bourbon-Busset Jacques, Masse Pierre, *De la prospective. Textes fondamentaux de la prospective française. 1955-1966*, édité par Philippe Durance, Paris, 2008

⁵⁴ <http://2045.com/>

Si l'état d'esprit de base est bienveillant, l'aveuglement qu'il produit peut poser question. L'outil dernier cri de la science génétique en donne un exemple pertinent.

En 2012, les chercheuses française Emmanuelle Charpentier et américaine Jennifer Doudna développent un nouvel outil révolutionnaire : le Crispr-Cas9. Il s'agit d'une enzyme spécialisée qui permet de couper l'ADN, de façon simple et précise, et donc de modifier rapidement le génome, ceci à tel point que cette technique est dite « des ciseaux moléculaires », ou du « couper-coller génétique ». Elle offre tant de possibilités et d'espoirs de pouvoir traiter des maladies incurables, que de nombreuses équipes de recherche l'utilisent, parfois aux limites de l'éthique voire de la légalité.

Interrogé en 2017, André Choulika (directeur de Collectis, une des entreprises françaises des plus innovantes en bio-pharmaceutique) s'enthousiasme devant l'ampleur du phénomène :

L'édition du génome est une révolution qui va secouer la planète, à un point dont on n'a même pas idée. On va pouvoir créer des espèces, c'est un truc complètement fou ! » ; tout en se défendant que puissent advenir des dérives : « il n'est nullement question de produire un bébé génétiquement modifié.⁵⁵

Pourtant, en novembre 2018, le chercheur chinois He Jiankui annonçait la naissance des premiers bébés génétiquement modifiés, en utilisant le Crispr-Cas9. L'une des forces du transhumanisme se trouve justement dans le fait que l'humanité vit dans une économie planétaire très concurrentielle, avec des législations propres à chaque pays ; ainsi la loi la plus permissive obligera les autres à se modifier d'une façon ou d'une autre, sous peine d'être disqualifiées et d'abandonner d'énormes marchés financiers.

Si le généticien George Church s'émeut en affirmant que d'ici quelques années il sera possible de refaire vivre un mammoth laineux à faibles coûts (les kits Crispr se vendent pour quelques dizaines de dollars), le directeur du renseignement américain James Clapper tire de son côté la sonnette d'alarme dès 2016, en classant le Crispr-Cas9 et les autres outils d'édition du génome dans la catégorie d'arme de destruction massive – au même titre que le programme d'armes nucléaires de la Corée du Nord⁵⁶ –, dans la mesure où ils rendent possible la modification génétique d'une bactérie lui attribuant des caractéristiques mortelles et résistantes.

Le lien entre transhumanistes et connaissance doit également être regardé sous un autre angle. Ces derniers prévoient assez globalement l'émergence d'une intelligence artificielle dépassant de loin l'intelligence humaine (singularité technologique). Dans cette optique, la connaissance future sera surtout l'objet de machines, qui seules pourront évoluer dans un monde de données si nombreuses que l'intelligence humaine ne pourra pas les traiter. La gouvernance par les machines n'est plus une aventure de science-fiction, mais existe déjà dans certains domaines, et va prendre au cours des prochaines années de plus en plus de

⁵⁵ Choulika André : propos recueillis par Sylvain Tronchet, lors d'un dossier réalisé par Le Parisien et France Inter, 26 janvier 2017, en ligne : <https://www.franceinter.fr/sciences/crispr-cas9-la-grande-menace>

⁵⁶ Clapper James, Evaluation mondiale des menaces, de la Communauté du Renseignement américain, 9 février 2016, en ligne : https://www.dni.gov/files/documents/SASC_Unclassified_2016_ATA_SFR_FINAL.pdf

place dans le développement de nos sociétés. A tel point que des scientifiques comme Paul Davies⁵⁷ pensent que l'intelligence biologique n'est qu'une forme passagère de l'intelligence la plus aboutie que peut produire une civilisation, qui elle, est forcément une intelligence artificielle. Ce que reprend la philosophe Susan Schneider dans la conclusion de son article *Alien Minds* (écrit pour la NASA) : « Je soutiens que les entités des civilisations extraterrestres les plus avancées sont des super-intelligences artificielles »⁵⁸.

Dans le projet transhumaniste, la connaissance est donc retirée de l'humain pour être synthétisée dans des machines. Force est de constater, qu'ici, les Lumières humanistes s'effacent au profit du silicium, et que finalement l'homme disparaît derrière la machine.

Chez les gnostiques le lien à la connaissance est tout autre. L'essence de la vie est indissociable de la connaissance. Car la connaissance est une caractéristique de la substance vitale originelle. Ainsi l'être qui vit de cette substance est dans la connaissance universelle. Il a part à toutes choses.

Mais depuis qu'une des puissances divines s'est détournée de l'unité parfaite, une création aux possibilités amoindries s'est manifestée. L'humain que nous sommes résulte de cela. La plupart du temps, il passe son existence dans l'oubli de sa nature profonde, dont il ne possède plus qu'un principe, la semence divine qui peut en éveiller le souvenir : « À cause de cela, sa partie parfaite l'abandonna et s'éleva vers les siens. Elle demeura dans le *Plerôme*, comme un souvenir »⁵⁹.

L'être humain est pour ainsi dire « endormi » à la vie complète. Cet endormissement génère la perte de la connaissance. Dès lors, il ne participe plus de la plénitude de la perception consciente de la nature divine. Il ne peut compter que sur ses sens extrêmement limités.

L'*Évangile de Vérité* exprime en ces termes le lien existant entre le monde de l'oubli et la nature divine (le Père) qui est connaissance : « Puisque, s'il en est venu à exister, cet oubli, parce qu'on ne connaissait pas le Père, dès l'instant où le Père sera connu, il n'y aura désormais plus d'oubli »⁶⁰.

Il y a donc une possibilité de retrouver l'accès à la connaissance parfaite. Pour cela l'homme doit se retourner vers le centre spirituel de sa vie, vers le lieu du souvenir, la goutte de lumière. Ce faisant, il déclenche un mouvement de souvenir réciproque entre lui et ceux qui sont toujours dans l'éternité. Cette anamnèse spirituelle lui permet de retrouver son lien avec le tout en lui-même. Le *Traité Tripartite* détaille cette attitude :

Cette prière de supplication, donc, l'aïda à se retourner <sur> lui-même et vers le Tout, car en se souvenant de lui les êtres préexistants éveillèrent leur souvenir en lui — c'est leur souvenir qui, tel un appel lointain, le fait se retourner.⁶¹

⁵⁷ Davies Paul, *The Eerie Silence : renewing our search for Alien Intelligence*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2010

⁵⁸ Schneider Susan, *Alien Minds* (Chap 17), in *Science Fiction and Philosophy. From Time Travel to Superintelligence*, Wiley Blackwell, Chichester, 2016 (second edition). En anglais dans le texte : "I have argued that the members of the most advanced alien civilizations will be forms of superintelligent artificial intelligence (SAI)", p. 13

⁵⁹ *Le Traité Tripartite*, Bibliotheca Gnostica, I-5, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 45

⁶⁰ *L'Évangile de Vérité*, Bibliotheca Gnostica, I-3, *ibid.*, p. 13

⁶¹ *Le Traité Tripartite*, Bibliotheca Gnostica, I-5, *ibid.*, p. 47

Il y a donc un double souvenir : celui des êtres divins pour l'humain, et celui de l'humain pour le divin.

Ainsi l'humain peut accéder à la connaissance, et cette dernière est salutaire. La gnose n'est pas un enseignement intellectuel mais une force transformatrice émanée de dieu. Elle lui permet de se libérer du monde mortel par le retour dans le monde divin. On trouve ces paroles dans le texte des *Trois stèles de Seth* qui évoquent le Dieu-Père : « Grâce à toi est venu jusqu'à nous le salut : de toi provient le salut ; Tu es sagesse, Tu es gnose, Tu es la vérité : Grâce à toi est la vie : de toi provient la Vie »⁶².

La connaissance chez les gnostiques n'est donc pas une possession intellectuelle de données, réservée à quelques-uns. Elle est substance. Elle est la matière même de l'immortalité. C'est pourquoi la connaissance est indissociable de l'accès à la plénitude (le Royaume des Cieux) : « C'est ainsi également qu'il vous est possible de recevoir le Royaume des cieux. Celui-ci, à moins de le recevoir par la Connaissance, vous ne pourrez le trouver »⁶³.

La gnose est le moyen de l'éternité : « Mais ceux qui méditent la Gnose du Dieu éternel dans leur cœur ne périront pas »⁶⁴.

Elle est la promesse du retour à l'état divin de l'homme. La possibilité de faire du mortel l'immortel. Ainsi l'atteste cette jubilation issue d'une prière d'une communauté hermétique : « Nous nous réjouissons d'avoir été illuminés par ta gnose ; Nous nous réjouissons parce que tu t'es montré à nous ; Nous nous réjouissons parce que, dans ce corps où nous sommes, tu nous as divinisés par ta gnose ! »⁶⁵. *L'Évangile de Thomas* évoque cette même promesse dans le Logion 3 : « Lorsque vous vous connaîtrez, vous serez connus | et vous saurez que vous êtes les fils du Père qui est vivant »⁶⁶. Celui qui se connaît – au sens absolu du mot – a part à la gnose, il est connu ; et il fait l'expérience, il sait qu'il est le fils du père, donc un être divin, immortel.

3.3 Par l'autonomie, changer son destin : entre technopraxis et théopraxis

Les transhumanistes partagent avec les gnostiques une profonde aspiration à pouvoir changer le destin. Pour ces deux courants de pensée, cette volonté s'appuie sur un constat identique : la vie, telle qu'elle est connue aujourd'hui, est trop limitée. Les uns l'expriment en évoquant « les limites 'naturelles' que nous imposent notre héritage biologique, notre culture

⁶² *Les trois stèles de Seth*, Bibliotheca Gnostica, VII-5, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 400

⁶³ *L'Épître Apocryphe de Jacques*, Bibliotheca Gnostica, I-2, *ibid.*, p. 7

⁶⁴ *L'Apocalypse d'Adam*, Bibliotheca Gnostica, V-5, *ibid.*, p. 277

⁶⁵ *La prière d'Action de Grâce*, Bibliotheca Gnostica, VI-7, *ibid.*, p. 323

⁶⁶ *L'Évangile de Thomas*, Bibliotheca Gnostica, II-2, Logion 3, *ibid.*, p. 102. On trouve également dans le Logion 8 cette parole de Jésus : « Heureux celui qui se tiendra dans le commencement : il connaîtra la fin et il ne goûtera pas la mort. ». Être dans le commencement c'est vivre de l'étincelle de lumière, le principe originel dans l'être. Celui-là connaît la fin – c'est-à-dire dépasse la limite du monde, vainc la mort – et devient immortel.

et notre environnement. »⁶⁷ ; les autres en tirant une conclusion encore plus définitive sur les caractéristiques de cette nature, par exemple à travers ces mots du *Traité de la Résurrection* : « la loi de la nature — je veux plutôt dire la ‘mort’ »⁶⁸.

Il s’agit d’une posture réaliste qui observe les choses sans projeter une quelconque idéologie. On retrouve cette tendance autant chez les transhumanistes qui prônent un optimisme pratique⁶⁹ – « Notre optimisme est aussi un réalisme dans le sens où nous prenons le monde tel qu’il est et nous ne nous plaignons pas que la vie n’est pas juste. » – que chez les gnostiques qui refusent de se voiler la face, constatant par empirisme que le monde ne reflète pas les caractéristiques de la vie parfaite.

C’est devant ce devenir inéluctable – dont la cause est à chercher dans les gènes ou dans la nature même de l’univers –, que les deux philosophies érigent des stratégies très différentes.

Les partisans de l’augmentation souhaitent contrôler les mécanismes de l’évolution, et même s’en affranchir. L’évolution a produit un être qui peut modifier son propre destin en contournant les limites inhérentes à ces mécanismes. C’est en ce sens que Ray Kurzweil (membre de The Immortality Institute, dont « Le but principal... est de renverser et de guérir - et pas seulement de contrôler - les maladies chroniques »⁷⁰) célèbre la victoire de l’homme sur le temps de l’évolution biologique : « Un processus évolutif accélère car il s’appuie sur ses propres moyens pour évoluer davantage. Les humains ont vaincu l’évolution. Nous créons des entités intelligentes en un temps largement inférieur à celui que l’évolution biologique a pris pour nous créer. »⁷¹.

La chercheuse en sociologie Céline Lafontaine, dans son étude critique du lien entre la société et les technosciences en relation avec la postmortalité insiste sur le fait que « Ray Kurzweil associe donc de manière directe le projet d’extension de la vie à une modification biologique complète de l’espèce »⁷².

De son côté, Max More décrit le futur de l’humain dans une intégration de celui-ci avec ses créations, devenant finalement lui-même le médiateur de sa propre évolution : « Nous co-évolueront avec les produits de nos esprits, nous intégrant avec eux, intégrant finalement notre technologie intelligente en nous-mêmes dans une synthèse posthumaine, amplifiant nos capacités et étendant notre liberté »⁷³.

Enfin, le philosophe français Jean-Michel Besnier, s’interrogeant sur l’émergence d’une humanité nouvelle née des technologies à venir, atteste le fait que « La technologie qui se

⁶⁷ More Max, *Principes extropiens*, (version 3.0), mars 2003, Editions Hache, en ligne : <http://editions-hache.com/essais/more/more1.html>, p. 1

⁶⁸ *Le Traité de la Résurrection*, Bibliotheca Gnostica, I-4, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 27

⁶⁹ L’optimisme pratique est le 3^{ème} Principes extropiens.

⁷⁰ <http://theimmortalityinstitute.com/>

⁷¹ Kurzweil Ray, *The Coming Merging of Mind and Machine*, Scientific American, 23 mars 2009, <https://www.scientificamerican.com/article/merging-of-mind-and-machine>, “An evolutionary process accelerates because it builds on its own means for further evolution. Humans have beaten evolution. We are creating intelligent entities in considerably less time than it took the evolutionary process that created us.”

⁷² Lafontaine Céline, *La société postmortelle*, Editions du Seuil, Paris, 2008

⁷³ More Max, *Principes extropiens*, (version 3.0), mars 2003, Editions Hache, en ligne : <http://editions-hache.com/essais/more/more1.html>

rend autonome produit déjà des objets intelligents qui vont relayer les mutations aléatoires de la biodiversité, pour faire advenir une espèce nouvelle »⁷⁴.

Face à cette humanité 2.0⁷⁵ annoncée, certaines questions se posent. En effet, là où la nature a mis des millions d'années pour faire surgir l'espèce humaine, les mutations extrêmement rapides que promet le transhumanisme ne vont-elles pas donner naissance à un être déséquilibré, sans repère structurel ?

Sa fragilité le confronte à la question de la mort, et donc à sa nature intrinsèque, à sa matière constituante, à ce qu'il est en tant que produit du cosmos (les atomes qui nous constituent viennent des étoiles).

Son rapport à la mort et au temps cosmique ne définit-il pas ce qui fait une grande partie de la nature humaine ? Le cosmisme de Nikolai Fiodorov⁷⁶ s'inscrit totalement dans cette pensée.

Qu'en sera-t-il de cet être de demain, cet humain augmenté, dégagé de son inquiétude et libre d'une partie de sa condition ?

C'est également en substance la question que pose le Professeur d'histoire Joel Garreau :

Nous sommes la première espèce à prendre le contrôle de notre propre évolution. En essayant de nous améliorer, allons-nous faire de nous des monstres ? Nous nous modifions nous-mêmes [...], c'est un énorme défi. La question est de savoir comment nous allons rester humains dans tout ça.⁷⁷

De leur côté, les gnostiques aspirent à réintégrer une autre évolution, celle voulue dès l'origine par dieu. L'évolution biologique n'est ni mauvaise ni bonne. Elle est seulement le reflet des caractéristiques que la matière et les lois de la nature permettent. L'ordre des choses dans lequel vit l'humanité est un ordre dégradé de la vie complète. Il ne peut dès-lors produire les mêmes résultats. C'est pourquoi les communautés qui s'inspiraient des textes de Nag Hammadi, et les gnostiques en général, n'essayent ni d'améliorer leur être (en pensant qu'il serait à parfaire), ni de le sublimer (en imaginant qu'il serait abouti). Ils possèdent en eux une étincelle de lumière qui est le germe de l'ordre divin, c'est-à-dire d'une toute autre évolution, qui se développe dans le champ de vie de l'éternité.

C'est cette double nature de l'homme qui permet aux gnostiques de chercher à intervertir les deux évolutions. Dans l'*Extrait du Discours Parfait*, cette double évolution est ainsi exposée :

⁷⁴ Besnier Jean-Michel, *Les nouvelles technologies vont-elles réinventer l'homme ?*, *Études*, 2011/6 (Tome 414), p. 763-772. DOI : 10.3917/etu.4146.0763. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2011-6-page-763.htm>

⁷⁵ En référence au livre de Ray Kurzweil : *Humanité 2.0 : la bible du changement*, Editions Pearson, 2007

⁷⁶ Juliette Faure, dans un article du Monde Diplomatique, présente Fiodorov comme « Positiviste, voire transhumaniste avant l'heure » : « Son modèle de société s'organise autour de la résurrection en tant que celle-ci représente « le triomphe complet de la loi morale sur la nécessité physique » et la construction d'un lien intergénérationnel entre vivants et morts... Il prône ainsi un christianisme scientifique qui requiert un travail moral et technique sur la nature. Le salut n'est plus un miracle à attendre de Dieu, mais l'œuvre de l'humanité, qui se saisit de sa responsabilité cosmique en déployant son activité au-delà du globe terrestre. ». *Le Monde Diplomatique*, n°777, décembre 2018.

⁷⁷ Interview de Joel Garreau dans le documentaire de Cécile Denjean : *Un homme presque parfait*, 2^o15. À noter que ce questionnement est sans valeur pour une partie du courant transhumaniste qui vise justement à atteindre une posthumanité, un stade de développement qui s'est affranchi de l'état d'humain.

« La nature mortelle de (l'homme, Dieu) l'a menée vers l'immortalité, afin qu'il devînt bon et immortel, ainsi que je l'ai dit. (Dieu) lui a créé en effet deux natures, l'immortelle et la mortelle. »⁷⁸.

Le constat de la déficience du monde est très aigu chez les gnostiques. « Bien davantage, au contraire, convient-il de dire que le monde est une illusion plutôt que la Résurrection »⁷⁹. C'est pourquoi ils ne fuient pas le vieillissement ni la décrépitude. C'est pour eux le lieu d'une leçon de vie importante – « Pour toi l'obsolescence est un profit. »⁸⁰ –, renforçant ainsi leur soif d'immortalité, possible dans l'autre plan d'évolution.

Leur vie dans le monde est le moyen de la résurrection. Mais cette dernière a lieu de leur vivant. Il y a dans cette mouvance une grande dynamique pour utiliser chaque moment comme tremplin vers l'éternité. Cette dernière s'acquiert par la possession de la connaissance qui est la substance elle-même de dieu (du Père). C'est grâce à cette assimilation, qu'ils activent l'évolution spirituelle. « Or, leur destination est d'acquérir la connaissance de celui qui est caché : c'est le Père | de qui provient le Commencement, vers qui retourneront tous ceux qui proviennent de lui »⁸¹.

L'étincelle de lumière est au cœur de la vie du gnostique, car elle est la source de la nouvelle évolution, qui est un nouveau métabolisme. Un métabolisme de lumière. C'est pourquoi dans l'*Évangile selon Thomas*, en parlant de la lumière (la substance divine), Jésus prononce ces paroles : « Si vous acquérez ceci en vous, ce que vous avez vous sauvera ; si vous n'avez pas ceci en vous, ce que vous n'avez pas en vous vous tuera »⁸². Soit l'être, à travers l'étincelle de lumière, assimile la substance lumière, donc reconstruit un corps de lumière participant alors de la nouvelle évolution dans la vie immortelle, soit il ne le fait pas et il reste esclave de l'évolution biologique qui conduit à la mort.

Dans ce même Évangile, Jésus apporte une précision à ses disciples quant à la nature de celui qui vit dans la nouvelle évolution : « Il y a de la lumière à l'intérieur d'un homme de lumière et il donne de la lumière au monde entier »⁸³. Celui qui participe de l'évolution spirituelle est lui-même constitué de la substance d'éternité. Il la métabolise totalement et peut également la répandre dans le monde.

Ainsi la destinée se conjugue différemment chez les transhumanistes et les gnostiques. Pour les premiers, il s'agit d'une technopraxis, dans laquelle l'individu est placé au centre, avec sa liberté de choisir son destin, usant des avancées techniques que l'humanité produira. La liberté et le rôle de l'individu sont essentiels.

Les extropiens ne recherchent ni à régner ni à être sujets. Nous considérons que les individus doivent s'occuper de leur propre vie... Les extropiens voient l'auto-orientation comme

⁷⁸ *L'Extrait du Discours Parfait d'Hermès Trismégiste à Asclépius*, Bibliotheca Gnostica, VI-8, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 327

⁷⁹ *Le Traité de la Résurrection*, Bibliotheca Gnostica, I-4, *ibid.*, p. 29

⁸⁰ *Le Traité de la Résurrection*, Bibliotheca Gnostica, I-4, *ibid.*, p. 28

⁸¹ *L'Évangile de Vérité*, Bibliotheca Gnostica, I-3, *ibid.*, p. 22

⁸² *L'Évangile selon Thomas*, Bibliotheca Gnostica, II-2, Logion 70, *ibid.*, p. 111

⁸³ *L'Évangile selon Thomas*, Bibliotheca Gnostica, II-2, Logion 24, *ibid.*, p. 105

contrepartie désirable des sociétés ouvertes. Alors que la culture et la technologie nous placent face à une gamme toujours plus large de choix, se diriger soi-même prend de l'importance. Nous décidons nous-même dans quelle mesure changer ou demeurer la même personne.⁸⁴

Ce principe est totalement assumé : l'individu maître de son destin exerce pleinement son commandement sur lui-même, et en endosse aussi les conséquences : « La responsabilité personnelle et l'autonomie vont de pair avec l'autoexpérimentation. Les extropiens prennent la responsabilité des conséquences de leurs choix, refusant de blâmer les autres pour le produit de leurs propres actions libres »⁸⁵.

Le lien avec des autorités extérieures est d'ailleurs assez explicite :

Nous nous opposons aux 'autorités' autoproclamées et imposées par la force, et nous sommes sceptiques face aux solutions politiques coercitives, face à l'obéissance aveugle aux dirigeants, et face aux hiérarchies inflexibles qui étouffent l'initiative et l'intelligence.... Nous n'acceptons aucune autorité intellectuelle finale. Aucun individu, aucune institution, aucun livre, aucun principe unique ne peut servir de source ou de référence pour la vérité.⁸⁶

L'individu est donc face à lui-même dans la mise en œuvre ou pas des moyens de son évolution.

Quant aux gnostiques, ils évoluent dans une théopraxis. Le rôle de l'individu est également primordial. Aucune autorité externe ne peut réellement libérer l'être de l'illusion, sans une participation complète de la personne. Celui qui souhaite changer son destin pourra l'accomplir par une auto-transformation. Grâce à la lumière qu'il reçoit par le biais de l'étincelle divine, il peut accéder à la connaissance et au pouvoir divin ; il est alors en mesure d'engager un travail de désillusion, de purification, de rupture d'avec les liens qui l'enferment dans ce monde avec un sensorium et une conscience limités. C'est par ce travail sur soi, par la force du principe d'unité transcendante, que l'être a part à la nouvelle évolution : « dégage-toi des divisions et des liens, et déjà tu possèdes la Résurrection »⁸⁷.

Cette lumière agira comme un feu, consumant la matière de l'oubli, du temps et de la mort, afin que surgisse la substance d'éternité. Il y a là une transfiguration, un changement de forme, de corps, de matière, la mort laissant la place à la vie : « C'est dans l'unité que chacun l'obtiendra, en toute connaissance qu'il se purifiera de la multiplicité pour parvenir à une unité, consumant en lui la matière à la manière d'un feu, et l'obscurité dans la lumière, la mort dans la vie »⁸⁸.

L'être est ici l'acteur des transformations qu'il peut engager pour rétablir son lien à l'éternité.

⁸⁴ More Max, *Principes extropiens*, (version 3.0), mars 2003, Editions Hache, en ligne : <http://editions-hache.com/essais/more/more1.html>, p. 5

⁸⁵ *ibid.*, p. 5

⁸⁶ *ibid.*, p. 4

⁸⁷ *Le Traité de la Résurrection*, Bibliotheca Gnostica, I-4, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil, p. 29

⁸⁸ *L'Évangile de Vérité*, Bibliotheca Gnostica, I-3, *ibid.*, p. 16

L'étude comparative du transhumanisme et du gnosticisme laisse apparaître une apparente proximité dans les objectifs poursuivis par ces deux mouvances : quête de l'immortalité et modification de la destinée humaine via la connaissance. Toutefois, *in fine* leurs ambitions se révèlent antagonistes.

Pour autant, une forme de foi se retrouve dans ces deux orientations : l'une dans les NBIC, l'autre dans la grâce divine.

Il est d'ailleurs surprenant de lire Nick Bostrom⁸⁹ (co-fondateur de la World Transhumanist Association) citer Pic de la Mirandole dans son article *A History of Transhumanist Thought* (Une histoire de la pensée transhumaniste) :

Nous avons fait de vous une créature ni du ciel ni de la terre, ni mortelle ni immortelle, afin que vous puissiez, en tant que façonneur libre et fier de votre être, vous façonner sous la forme que vous préférez. Il sera en votre pouvoir de descendre dans les formes de vie inférieures et brutales ; vous pourrez, par votre propre décision, remonter aux ordres supérieurs dont la vie est divine.⁹⁰

On retrouve dans cet extrait – et de façon générale dans la pensée de Pic de la Mirandole⁹¹ – cette double nature de l'homme et du monde, mortelle et immortelle, chère aux gnostiques. Pourtant les transhumanistes, s'ils s'appuient sur une aspiration à l'immortalité afin d'amplifier leurs capacités dans ce monde, n'entrevoient jamais dans leur projet la deuxième nature visée par les gnostiques.

C'est sans doute la question phare que posent aussi bien les transhumanistes que les gnostiques à notre société moderne : quelle est la constitution intrinsèque, essentielle, de ce qui fait un humain ? Quelle est sa véritable nature ?

Les débats sur l'éthique, les outils qui permettent de choisir le sexe d'un enfant à venir et d'autres caractéristiques, les passions soulevées autour de la PMA et de la GPA pour tous ou également la gestion de l'euthanasie, s'inscrivent dans cette interrogation. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ces lieux de frictions touchent particulièrement le début et la fin de la vie. Il y a ici un moment de passage, un changement d'état fondamental entre autre chose et la vie, puis entre la vie et autre chose.

La nature de l'homme doit-elle être réduite à une approche culturelle ? Dans ce cas, quelle approche retenir ? Religieuse, économique, philosophique, politique, écologique ? Pourquoi l'une plus que l'autre ? Qui choisirait ? L'histoire démontre qu'établir la nature humaine sur une orientation culturelle peut aussi bien conduire à l'émergence de civilisations étincelantes qu'à la pire barbarie.

⁸⁹ Bostrom Nick, *A History of Transhumanist Thought*, 2005, [Originally published in *Journal of Evolution and Technology* - Vol. 14 Issue 1 - April 2005], <https://www.nickbostrom.com/papers/history.pdf>, p.2

⁹⁰ Extrait du livre *De la dignité de l'homme* de Pic de la Mirandole, Editions L'Eclat, 1993

⁹¹ Comme le souligne le philosophe Stefan Swiezawski : « Pour Pic de la Mirandole, la véritable gnose est la connaissance des questions divines ». Swiezawski Stefan, *Histoire de la philosophie européenne au XV^{ème} siècle*, Editions Beauchesne, Paris, 1990

Les transhumanistes et les gnostiques ont ce courage de vouloir considérer l'humain en dehors du champ culturel, et de pousser cette piste au maximum. Il y a une essentialisation de l'être, pour les uns dans ce qu'il peut être à travers tout ce que peuvent déployer les lois physiques, pour les autres en tant que porteur de germe divin et être immortel en devenir.

Aujourd'hui, l'accélération du développement technologique et l'aspiration toujours plus grande à une vie intérieure dynamique constituent le terreau fertile de la confrontation entre ces deux projets. Etablir une veille dans le déploiement sociétal de chacun n'est sans doute pas inutile. Reste à savoir si la civilisation à venir s'inspirera de l'IA ou de la gnose...

Bibliographie

- Berger Gaston, De Bourbon-Busset Jacques, Masse Pierre, De la prospective. Textes fondamentaux de la prospective française. 1955-1966, édité par Philippe Durance, Paris, 2008
- Besnier Jean-Michel, Les nouvelles technologies vont-elles réinventer l'homme ?, *Études*, 2011/6 (Tome 414), p. 763-772. DOI : 10.3917/etu.4146.0763. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2011-6-page-763.htm>
- Bostrom Nick, A History of Transhumanist Thought, 2005, [Originally published in *Journal of Evolution and Technology* - Vol. 14 Issue 1 - April 2005], <https://www.nickbostrom.com/papers/history.pdf>
- Choulika André : propos recueillis par Sylvain Tronchet, lors d'un dossier réalisé par Le Parisien et France Inter, 26 janvier 2017, en ligne : <https://www.franceinter.fr/sciences/crispr-cas9-la-grande-menace>
- Clapper James, Evaluation mondiale des menaces, de la Communauté du Renseignement américain, 9 février 2016, en ligne : https://www.dni.gov/files/documents/SASC_Unclassified_2016_ATA_SFR_FINAL.pdf
- Col, "Social Biology and Population Improvement", in : *Nature*. Vol. 144, 1939
- Coutrot Jean, Ebauche d'un transhumanisme, Séance de travail du CEPH du dimanche 28 mai 1939, Archives Nationales, Fonds Coutrot, 468ap/28 Dossier 2, Pontigny 6ème session 26, 27, 28 mai 1939
- Damour Franck, « Le mouvement transhumaniste. Approches historiques d'une utopie technologique contemporaine » in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Presses de Science Po, 2018/2 N°138
- Davies Paul, *The Eerie Silence : renewing our search for Alien Intelligence*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2010
- De Condorcet Nicolas, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Editions Vrin, Paris, 1970
- De Grey Aubrey, cité dans un article d'Usbek & Rica de 2014, mis en ligne le 07/07/2018 : <https://usbeketrica.com/article/l-homme-qui-veut-nous-rendre-eternellement-reparables>
- Garreau Joel, dans le documentaire de Cécile Denjean : *Un homme presque parfait*,
- Huxley Julian, « Knowledge, Morality, and Destiny », *The William Alanson White Memorial Lectures, Third Series*, in : *Psychiatry*, 14 (1951) 127–51, 1951. Article publié à nouveau dans le livre *New Bottles for New Wine*, 1957
- Huxley Julian, *Evolution. The modern synthesis*, (4ème impression 1945), Londres, Georges Allen & Unwin, 1942
- Huxley Julian, *The uniqueness of man*, Chatt & Windus, London, 1941
- Juliette Faure, *Le Monde Diplomatique*, n°777, décembre 2018
- Kurzweil Ray, *The age of spiritual machines*, Penguin Books, Harmondsworth, 1999
- Kurzweil Ray, *The Coming Merging of Mind and Machine*, *Scientific American*, 23 mars 2009, <https://www.scientificamerican.com/article/merging-of-mind-and-machine>
- Kurzweil Ray, *The Singularity is near. When humans transcend biology*, Penguin Books, London, 2005
- Kurzweil Ray, *Humanité 2.0 : la bible du changement*, Editions Pearson, 2007

Lafontaine Céline, *La société postmortelle*, Editions du Seuil, Paris, 2008

Laurent Alexandre, dans un article de *l'Express / L'Expansion*, du 02 mars 2018. En ligne : https://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/a-la-conquete-du-cosmos-avec-les-transhumanistes_1988616.html

Lemarchand Frédérick, De quel « humanisme » est-il question dans le transhumanisme ?, Intervention donnée lors du séminaire *Les limites de l'humain*, Master sociologie Université de Caen Normandie, reprise dans *Le Carnet de la MRSH*, 28 juin 2019, en ligne : <https://mrsh.hypotheses.org/3536>

More Max, « The Extropian principles », in : *Extropy*, N°6, 1990

More Max, « Transhumanism, towards a futurist phylosophy », in : *Extropy*, N°6, 1990

More Max, *Principes extropiens*, (version 3.0), mars 2003, Editions Hache, en ligne : <http://editions-hache.com/essais/more/more1.html>

Ortega y Gasset José, *Méditation sur la Technique*, Paris, Allia, 2017 [1936]

Page Larry dans un interview au *Time*, du 30 septembre 2013, qui titrait : « Can Google solve Death ? »

Puppink Gregor, *Les droits de l'homme dénaturé*, Editions du Cerf, Paris, 2018, Avant-propos

Schneider Susan, *Alien Minds* (Chap 17), in *Science Fiction and Philosophy. From Time Travel to Superintelligence*, Wiley Blackwell, Chichester, 2016 (second edition). En anglais dans le texte : “I have argued that the members of the most advanced alien civilizations will be forms of superintelligent artificial intelligence (SAI)”

Swiezawski Stefan, *Histoire de la philosophie européenne au XVème siècle*, Editions Beauchesne, Paris, 1990

« Ecrits gnostiques », La Pléiade, N°538, 2007

Bibliotheca Gnostica, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université de Laval, Québec, en ligne : naghammadi.org/accueil

L'Apocalypse d'Adam, *Bibliotheca Gnostica*

L'Apocalypse de Pierre, *Bibliotheca Gnostica*

L'Ecrit sans titre, traité sur l'origine du monde, *Bibliotheca Gnostica*

L'Épître Apocryphe de Jacques, *Bibliotheca Gnostica*

L'Evangile de Philippe, *Bibliotheca Gnostica*

L'Evangile de Thomas, *Bibliotheca Gnostica*

L'Evangile de Vérité, *Bibliotheca Gnostica*

L'Extrait du Discours Parfait d'Hermès Trismégiste à Asclépius, *Bibliotheca Gnostica*

La prière d'Action de Grâce, *Bibliotheca Gnostica*

Le Livre des Secrets de Jean, *Bibliotheca Gnostica*

Le Traité de la Résurrection, *Bibliotheca Gnostica*

Le Traité Tripartite, *Bibliotheca Gnostica*

Les trois stèles de Seth, *Bibliotheca Gnostica*

Markschies Christoph évoque cette découverte dans : *Gnosis : An Introduction*, Continuum International Publishing Group, 2003

Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*, Editions L'Eclat, 1993

Puech Charles-Henri, *En quête de la gnose*, T 1, Gallimard, 1978

Scopello Madeleine, « La gnose, une doctrine du salut », in : Le Monde de la Bible, Septembre 2003

Scopello Madeleine, Les évangiles apocryphes, Presses de la Renaissance, 2016

Tardieu Michel, Gnosticisme, Article dans l'Encyclopédie Universalis (site web), <https://www.universalis.fr/encyclopedie/gnosticisme/>, consulté le 29/12/2019